

"Laissons faire et faisons bien"

Autor(en): **Schwabe, Erich**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **68 (1973)**

Heft 4-fr

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-174361>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



«Laissons faire et faisons bien»

Ces mots résonnent comme une devise sur la tour d'horloge qui marque l'entrée du vieux Saint-Prex. Ne résumant-ils pas fort bien les efforts – exposés ailleurs dans ce fascicule – que cette Commune a déployés pour rester «à la taille de l'homme» en dépit des bouleversements contemporains et des nécessités économiques? En tout cas, du point de vue de la protection du site, de ce bourg historique entouré jadis d'une enceinte, cette devise a été remarquablement appliquée. Certes, Saint-Prex n'est pas une de ces célèbres «choses à voir» de notre pays. Cependant, ses maisons généralement modestes, mais joliment disposées, ses ruelles, ses petites places et ses fontaines, ainsi que ses jardins et ses vastes échappées sur le lac, lui donnent un charme bien particulier; et il suffit d'un tour de ville même rapide pour sentir avec quels soins attentifs les autorités et tous les habitants ont su veiller, et veillent toujours, sur ce patrimoine. Aussi la distinction attribuée à Saint-Prex, sous le forme du

prix Wakker, apparaît-elle – on peut le dire sans hésiter – pleinement méritée.

Monuments historiques

Le plus ancien monument de la petite cité, *l'église*, s'élève à quelque distance de l'enceinte de 1234; signe évident que son origine est plus ancienne que celle du bourg construit au Moyen Age – sans quoi le sanctuaire s'y fût certainement trouvé incorporé. Elle est de style roman. A son clocher à doubles abat-sons, et à sa nef qui n'a ni voûte ni plafond, mais offre un beau coup d'œil sur un faîte à la charpente artistement sculptée, étaient accolées jadis deux basses nefs latérales, tandis que trois absides semi-circulaires appuyaient le chœur; tout cela a été enlevé au Moyen Age. A l'occasion d'une restauration, en 1912, on découvrit, à côté des fondations, celles d'une chapelle plus ancienne, dont la première mention paraît dater de 885. Ce sanctuaire était consacré au saint évêque de Lausanne Protasius – d'où le nom de Saint-Prex –, dont on raconte qu'il mourut brusquement dans le Jura alors qu'il y faisait couper du bois pour sa cathédrale, et qu'il fut ensuite enterré sur la colline dominant la rive. Une pieuse légende se rapporte à l'événement.



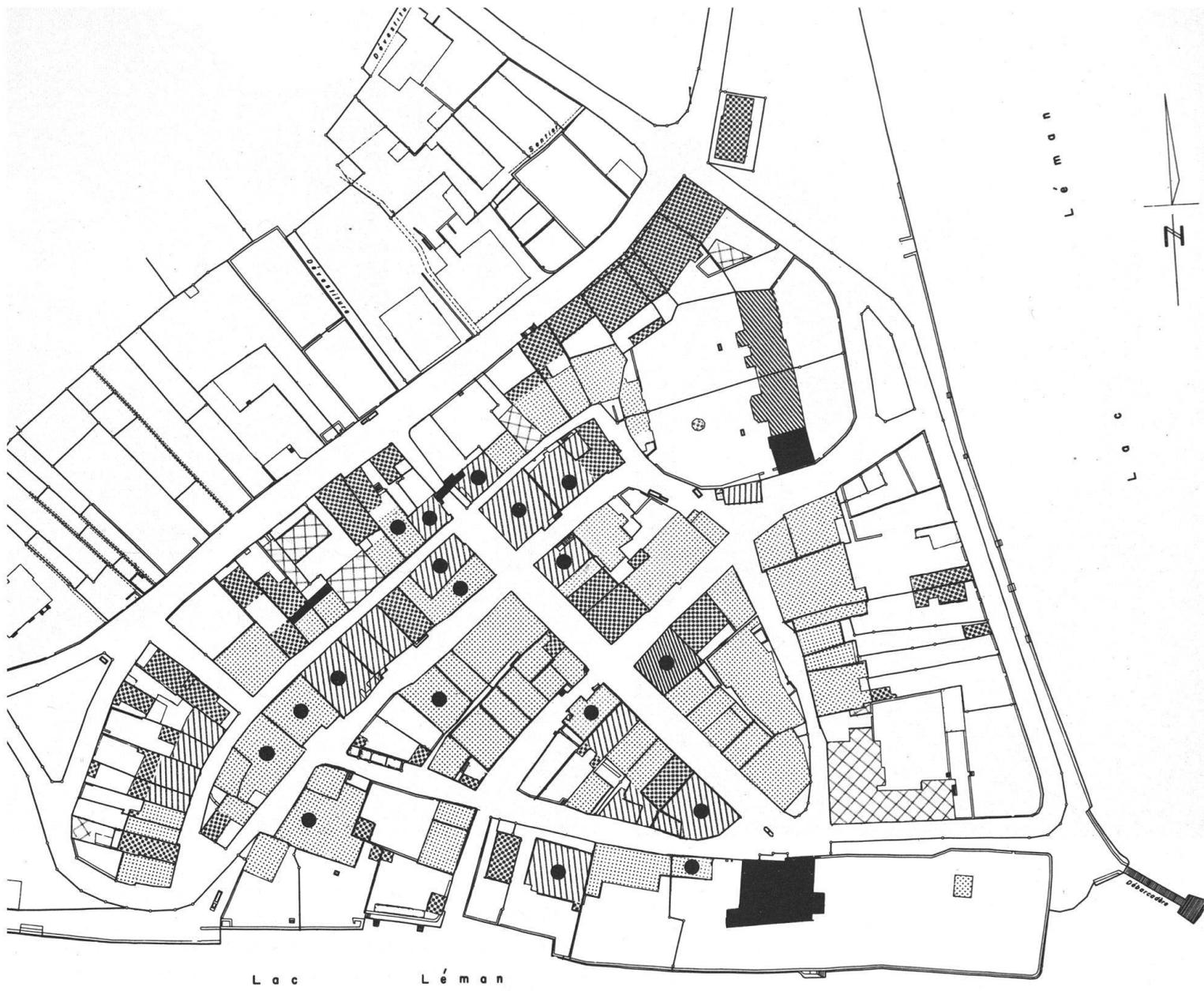
Vue de la terrasse où se situe l'église sur le bourg de Saint-Prex, jadis entouré d'un mur d'enceinte. A gauche, le donjon de l'ancien château. Au centre et au premier plan, la porte de ville avec sa tour d'horloge; plus loin derrière, on aperçoit le Manoir, avec sa tour de guet et l'impressionnant platane de son jardin. – Les maisons généralement modestes et joliment alignées, ainsi que les ruelles, les petites places, les fontaines et les jardins, et les ouvertures sur le grand large forment un ensemble d'un charme bien particulier.

La millésime de 1234 a été authentifié comme date de fondation de la petite cité. Le chapitre de Lausanne en fit jeter les bases, à peu près triangulaires, sur la presqu'île qui s'avance dans le Léman, et fit construire des ouvrages de défense en bois, remplacés au cours du même siècle par de solides murs de pierres, longés d'un fossé. De cette époque date *la porte de ville*, au nord, dont le sommet, avec son horloge, n'a d'ailleurs pris son aspect actuel qu'au début du XVIII^e siècle. L'enceinte est aujourd'hui en majeure partie incorporée dans les maisons construites derrière elle, et on la devine plus qu'on ne la voit; il y a tout de même un endroit où elle présente encore, en coupe, un très bel aspect.

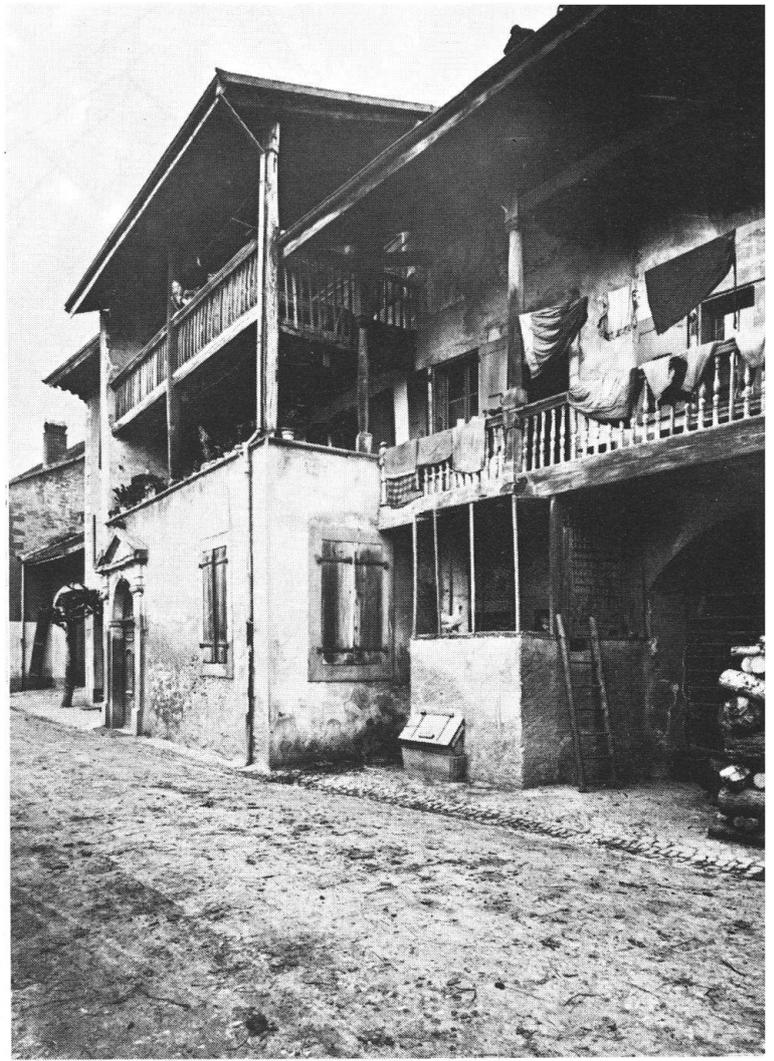
A l'est, du côté du lac, *le château*, avec son donjon quadrangulaire, fait l'ornement de la vieille ville. Cette tour massive, couronnée d'une toiture, en est du reste l'unique vestige médiéval qui ait tenu jusqu'à nos jours. La partie habitable, autrefois siège du «mayor» (représentant du chapitre), fut utilisé, pendant les deux siècles et demi de domination bernoise, comme dépôt de grain, ensuite comme magasin de sel, et souffrit à tel point de cette dernière fonction que ses nouveaux propriétaires, après 1800, durent le démolir et le reconstituer sous une forme différente; il n'en confère pas



-  *Habitations*
-  *Habitations avec magasins ou ateliers, arts et métiers*
-  *Restaurants et hôtels*
-  *Bâtiments agricoles en exploitation*
-  *Bâtiments inutilisés (remises, etc.)*
-  *Bâtiments officiels*
-  *Transformations: bâtiments agricoles à l'origine, ayant aujourd'hui une autre affectation*
-  *Transformations: ancienne cave transformée*



- *Moyen âge*
- ▨ *De la fin du XVe au milieu du XVIIe siècle*
- ▩ *Fin du XVIIe, XVIIIe et début du XIXe siècle*
- ▧ *Bâtiments modestes du XVIIIe et du début du XIXe siècle*
- ▣ *Depuis le milieu du XIXe siècle*
- ⊞ *Bâtiments nouveaux du XXe siècle*
- *Edifices caractéristiques de la région*



En haut à gauche: Cette ancienne photographie, tirée des archives cantonales vaudoises, fait nettement ressortir le rôle dominant qu'avaient autrefois les exploitations agricoles. – A droite: La « maison savoyarde », avec ses galeries de bois superposées, se retrouve encore, ici et là, sur la rive nord du Léman. Ainsi à Saint-Prex, où une belle porte Renaissance ajoute une note d'élégance. – En bas: Du sud, coup d'œil dans la Grand-Rue. Grâce à l'initiative du Dr Forel, tous les panneaux-réclame indésirables ont pu être éliminés.



Ci-dessus: La porte de ville vers la fin du XIXe siècle. – A droite: Ce joli édifice, qui n'a été pourvu qu'au XVIIIe siècle de la tour d'horloge qu'on voit aujourd'hui, a été restauré il y a longtemps et de la façon la plus heureuse. De là, on aperçoit l'échelonnement des façades et des toitures de tuiles du bourg, et le Manoir à l'arrière-plan.

moins à ce quartier est du bourg une allure extrêmement originale.

A la pointe de la presqu'île et du triangle urbain s'élève un autre château, un peu plus petit, appelé «le Manoir». Le plan de sa construction, de même que ses murs puissants, font penser qu'il fut lui aussi édifié au moment de la fondation de la ville, ou peu après. Une élégante tour de guet – point de vue magnifique qui abrite la chambre de travail de l'actuel propriétaire – rappelle encore le rôle de ceux qui l'occupaient jadis: surveiller tous les alentours et alerter les bourgeois à l'apparition d'un ennemi. Au rez-de-chaussée du spacieux édifice se trouvaient une cave et de vastes écuries. Ces locaux ont été transformés, à notre époque seulement, en très belles chambres d'habitation, aménagées avec beaucoup de goût; la cave elle-même est devenue un élégant salon de musique. Le Dr Oscar Forel, très sympathique propriétaire, d'une activité encore débordante malgré son âge, veille avec tout le zèle d'un connaisseur à l'entretien et à l'embellissement de sa demeure. Mais Saint-Prex lui-même lui doit encore beaucoup plus. En vrai mécène, il a fait restaurer toute une série de maisons bourgeoises; il a également pris l'initiative d'un petit Foyer pour ses concitoyens, qui doit être prochainement établi.

Il veille aussi sur les arbres – et son propre jardin contient un majestueux platane plusieurs fois centenaire qui mériterait la mention «d'importance nationale». N'omettons pas de signaler à ce propos que Saint-Prex est la seule petite ville lémanique, avec Coppet (et, en partie, La Tour-de-Peilz), qui ait des jardins et des espaces verts donnant directement sur le lac et lui donnant une physionomie ancienne et romantique. Pour longtemps encore, espérons-le!

*Maisons bourgeoises
et paysannes plus récentes*

Les édifices susmentionnés confèrent à Saint-Prex son visage historique. Mais son caractère et son très vif attrait tiennent avant tout aux longues suites de demeures sans prétention, mais aménagées autrefois avec soin et amour par les paysans et les bourgeois. Elles sont fort diverses de style et d'aspect: de la «maison savoyarde», à la façade à galeries de bois, dont on retrouve le type en plusieurs points de la rive nord du lac et qui s'orne d'une très belle porte Renaissance; en passant par la demeure fin dix-huitième – début dix-neuvième, très fréquente; jusqu'au bâtiment agricole où l'on distingue nettement la partie habitable, la grange et l'écurie. Les deux plans du bourg publiés dans ces pages indiquent la fonction actuelle, et en partie aussi la fonction ancienne, ainsi que l'âge de ces édifices. Ils montrent aussi les changements qui se sont produits au cours des dernières décennies dans la structure du site et de sa population.

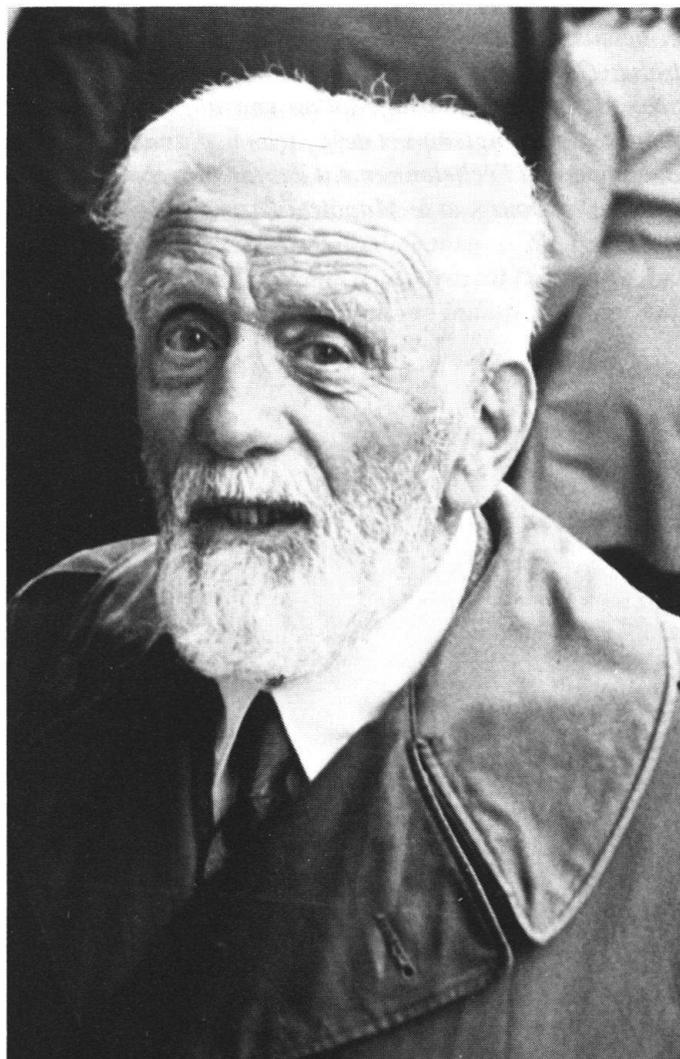
Les transformations de la petite ville

D'anciennes photographies montrent de façon frappante à quel point l'élément agricole dominait autrefois. Aujourd'hui, à l'intérieur du bourg, il ne subsiste plus que trois exploitations, qui ne comptent pas parmi les plus importantes. Régulièrement, depuis quarante ou cinquante ans, leur nombre a diminué: elles se sont déplacées à l'extérieur du bourg, au-delà de la route cantonale et de la voie CFF, près des terrains voués à l'agriculture; parmi d'autres raisons, cela tient au fait que la sortie du bétail était devenue très difficile et dangereuse en raison de l'augmentation du trafic. – Il est particulièrement réjouissant que les fermes quittées ne soient pas restées à l'abandon, mais aient trouvé de nouveaux occupants qui y ont installé des ateliers artisanaux ou les ont transformées en maisons d'habitation qui, dans la lignée des édifices, présentent maintenant, dans la plupart des cas, un fort bel aspect.

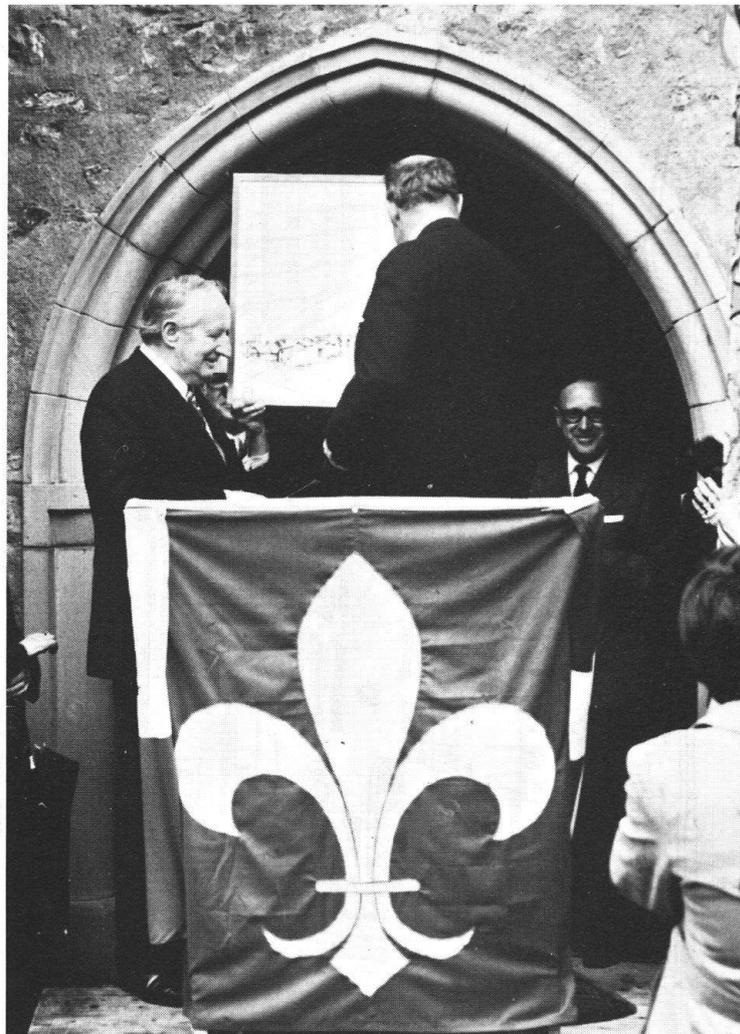
C'est ainsi que Saint-Prex, de localité agricole, est devenu un lieu d'habitation et d'artisanat. Les logements, souvent accompagnés d'un magasin ou d'un petit atelier, ont aujourd'hui la prépondérance. Nombre d'entre eux ont été restaurés conformément à leur nouvelle destination. Un seul bâtiment d'une certaine importance a été construit, lui aussi adapté (peut-être pas à cent pour cent) à l'aspect de ses plus modestes voisins. Et si une cinquantaine d'habitants, sur l'ensemble de la population, s'en vont travailler au dehors, la petite ville ne s'en ressent guère. Car la vie continue, le vieux bourg de Saint-Prex est resté animé. On le doit certainement à la volonté de la majeure partie de la population, qui voit juste et continue à appliquer, pour le plus grand bien de la commune, la devise «laissons faire et faisons bien».

Erich Schwabe
(trad. C.-P. B.)

Le Dr Oscar Forel, propriétaire du Manoir, a largement contribué à sauvegarder le caractère de la petite ville.



Le président de la Ligue du patrimoine national, M. Ariste Rollier, procède devant l'entrée du Manoir à la remise du prix Wakker au syndic de Saint-Prex, M. Marc Rivier. A droite à l'arrière-plan, le président de la section vaudoise, M. Marcel-D. Mueller.



De gauche à droite: M. H.-R. von der Mühl, conseiller technique du «Heimatschutz» pour la Suisse romande; M. A. Rollier, président central; M. Maurice de Coulon, inspecteur fédéral des forêts; M. Marc Rivier, syndic de Saint-Prex.

